



STUDIO ZGORECKI

30/10/2020 – 23/05/2021

JEU
CHÂTEAU DE TOURS
PAUME



1



2

STUDIO ZGORECKI

L'aventure du Studio Zgorecki se situe à la croisée de l'histoire de la diaspora polonaise au cours de l'entre-deux-guerres et du renouveau que connaît alors l'industrie minière dans le nord de la France. En 1919, dans le but de reconstituer sa main-d'œuvre, la France signe des accords d'immigration avec plusieurs nations, dont la Pologne. Les agences de recrutement françaises embauchent successivement plus d'un demi-million de travailleurs originaires de ce pays, dont des mineurs westphaliens implantés dans les houillères de la Ruhr en Allemagne, à l'instar de la famille de Kazimir Zgorecki (né Kazimierz Zgorecki, Recklinghausen, 1904 – Lille, 1980). Les milliers de portraits réalisés par le Studio Zgorecki dans le Pas-de-Calais livrent un témoignage unique de la vie de cette communauté qui contribua fortement à la modernisation du bassin minier de la région.

Issus de cette génération d'Europe de l'Est que les bouleversements politiques et territoriaux ont contrainte à l'expatriation, les Zgorecki s'établissent dans la cité minière de Rouvroy en 1922. À l'âge de vingt ans, Kasimir Zgorecki, chaudronnier de formation, employé à la mine comme son père, quitte la fosse 10 de Billy-Montigny pour se lancer dans une carrière de photographe de studio. Il hérite de son beau-frère tant l'atelier que les ficelles du métier. Lorsque, en 1924, il débute en tant que portraitiste, la photographie est alors l'instrument privilégié de documentation de l'activité industrielle. Les compagnies houillères y ont abondamment recours, comme l'attestent les travaux de Joseph Quentin

(1857-1946) et d'Ernest Mézière (1862-1935), dont la présentation offre ici un éclairage contextuel. Au Studio Zgorecki, actif jusqu'en 1957, cet artisan prolifique et inventif travaille avec sa femme Léocadie et un laborantin, consacrant une part conséquente de son activité à la réalisation de portraits d'identité. Avec l'immigration massive, quantité d'entre eux sont en effet produits en réponse aux besoins administratifs de l'État, ce qui favorise la démocratisation de l'image photographique. Le fonds du Studio Zgorecki couvre également une diversité de sujets reflétant les commandes des habitants – activités sportives, réunions, fêtes, devantures de boutiques polonaises –, toutes les images étant empreintes de l'attachement profond de cette population à son pays d'origine.

L'exposition réunit près de 350 photographies et documents. La sélection provenant des archives du Studio Zgorecki comporte des images datant de 1924 à 1947, dont plus d'un tiers est montré ici pour la première fois.

Le Studio Zgorecki en contexte : documenter l'industrie minière

Joseph Quentin, mission photographique pour les compagnies des mines de Lens, Béthune et Marles-les-Mines, nord de la France (1898-1914)
Joseph Quentin (1857-1946), photographe autodidacte, documente la vie quotidienne en Artois. De 1898 à 1914, il est le photographe officiel des compagnies des mines de Lens, Béthune et Marles-les-Mines. Ses reportages photographiques



3



4

sont axés sur les différents aspects de l'industrie de l'extraction du charbon, décrivant de manière détaillée toutes les phases de la production. Des hommes, des femmes et des enfants posent dans leur environnement de travail, les compositions élégantes se focalisant sur les gestes des sujets photographiés. Joseph Quentin est l'un des tout premiers photographes à faire des prises de vue au fond de la mine.

Ernest Mésièrè, mission photographique pour la Compagnie des mines d'Aniche, nord de la France (1925-1926)

Les destructions considérables subies dans le nord de la France pendant la Première Guerre mondiale imposent de reconstruire les exploitations minières, leurs équipements et installations, les bâtiments industriels, logements, écoles, infrastructures médicales et églises. En 1925-1926, la Compagnie des mines d'Aniche engage Ernest Mésièrè (1862-1935), un pionnier de la photographie industrielle française, le chargeant de photographier les sites reconstruits, la modernisation des équipements et de l'environnement quotidien.

Le réglementaire et l'intime : photographies d'identité à l'époque du Studio Zgorecki

À partir de 1917 en France, chaque travailleur immigré doit obligatoirement être titulaire d'un permis de travail sur lequel est apposée une photo d'identité, mesure qui contribue à l'essor et à la démocratisation de l'industrie photographique. Les entreprises minières constituent des archives photographiques des travailleurs qu'elles embauchent, faisant systématiquement réaliser un

portrait de chaque nouvel employé. Cette pratique s'intensifie durant la période de reconstruction. Les travailleurs sont photographiés tenant une ardoise sur laquelle sont inscrits leur nom, le numéro du puits de mine et la date d'embauche. Ces images destinées à un usage purement administratif contrastent avec celles, plus intimes et figurant des sujets plus détendus, produites dans les studios de photographes professionnels.

La photographie est également utilisée comme moyen moderne de reproduction de documents. La diversité des documents reproduits au Studio Zgorecki témoigne des valeurs sociales et affectives des images vernaculaires.

Les autoportraits de Kasimir Zgorecki

Zgorecki se consacre à la photographie professionnelle en 1924; il pratique son métier au sein d'une population d'origine polonaise comme lui, composée de milliers de travailleurs ayant émigré pour la plupart entre 1919 et 1924. Il parle couramment l'allemand et le polonais, ce qui représente certainement un atout pour ce jeune entrepreneur qui se spécialise avec succès dans l'activité de photographe portraitiste. Adoptant dans son studio les conventions habituelles du portrait, il l'équipe d'accessoires traditionnels de la photographie de portrait. Il se déplace également, travaillant sur commande dans les villes et villages des environs, transportant sa chambre grand format à bicyclette puis, plus tard, en automobile. Cette série d'autoportraits illustre la première période de Zgorecki, au cours de laquelle il expérimente la technique photographique.



5

Les tirages d'époque le montrent se mettant en scène dans des costumes et des postures théâtrales, incarnant différents personnages qui reflètent son goût pour la culture européenne. L'utilisation subtile de la lumière artificielle et le choix minutieux des accessoires confèrent à ces autoportraits une qualité toute particulière. Il utilise volontiers la retouche et les procédés de coloriage à la main, ce qui rapproche certains de ses tirages du dessin et de la gravure, à rebours du statut de la photographie comme preuve documentaire du réel.

Le portrait photographique du Studio Zgorecki

En examinant la quantité de portraits qui constituent les archives du studio — tous des négatifs sur plaque de verre —, leur uniformité s'impose immédiatement au regard. De la photographie d'identité au portrait individuel, en couples ou en petits groupes, certaines de ces images avaient pour motivation une injonction administrative, mais d'autres étaient destinées au contexte domestique et intime de l'album de famille. Elles figurent aujourd'hui une foule d'anonymes qui se distinguent chacun par sa personnalité ou son style. Zgorecki n'était pas un photographe documentaire : ses rares prises de vue concernant des activités officielles montrent qu'il n'était pas à son affaire avec le reportage journalistique et que la documentation ou l'archivage de la vie quotidienne dans la région des mines du nord de la France ne l'intéressait pas non plus. Cependant, ses archives témoignent aujourd'hui de « l'expérience du temps » au sens d'Hannah Arendt : une existence dans le temps, à un moment particulier de l'histoire. Certains de



6

ces tirages d'époque révèlent l'usage qu'il faisait de la couleur, d'autres illustrent la diversité des formats proposés à sa clientèle. Le choix du format et le contraste des tirages noir et blanc modernes, gélatino-argentiques ou numériques, signalent une interprétation différente des négatifs de Zgorecki, les tirages actuels ayant été réalisés spécifiquement en vue d'une exposition contemporaine.

Rites de passage

Outre le très grand nombre de portraits individuels qui attestent de l'obligation d'une « identité photographique » imposée par la société, Zgorecki a également travaillé comme portraitiste à l'occasion de rites catholiques de passage : baptêmes, communions, mariages et funérailles. Ces portraits, individuels ou de groupe, réalisés en studio ou en extérieur, montrent l'ensemble des signes de l'adhésion aux croyances religieuses et aux principes moraux et éthiques de la communauté polonaise. Si l'on veut effectuer un choix parmi ces milliers de négatifs sur plaque de verre, il convient d'identifier la singularité de la démarche de Zgorecki et de rechercher des figures surgissant de la masse des images. La nécessité s'est imposée par conséquent, dans le cadre de cette recherche, d'être attentif à l'insolite, aux marques distinctives ou disparités au sein des archives (attitudes, gestes, contexte ou décor). Les tirages modernes sont susceptibles de montrer des lignes de découpe directement tracées sur les plaques de verre, là où le photographe prévoyait de recadrer l'image lors du tirage de façon à exclure les anomalies visibles sur ses marges — divers objets, le rebord



7

de la toile de fond peinte, des spectateurs de la scène ou des personnes attendant leur tour d'être photographiées.

Une communauté polonaise : le sacré et le profane

Un tiers des mineurs polonais ayant émigré dans la Ruhr avant la Première Guerre mondiale cherchèrent à quitter l'Allemagne après 1918 ; ils étaient disposés à se débarrasser de leurs passeports allemands pour s'installer dans le nord de la France, là où ils ne subiraient pas la germanisation de plus en plus pesante de leur culture ni la répression exercée à l'encontre de leur foi catholique. Ceux qui avaient soutenu l'occupation française de la Ruhr en 1923 signèrent avec les compagnies minières françaises des contrats d'embauche à court terme. En 1930, la communauté polonaise dans le nord de la France compte 61 519 personnes, soit 34 % de la main-d'œuvre totale employée par l'industrie minière de la région. Zgorecki réalise des images qui représentent leurs rituels collectifs et religieux. Sur nombre d'entre elles apparaissent des banderoles qui permettent d'identifier diverses associations religieuses. Ses photographies témoignent du rôle joué par ces rassemblements qui fédèrent la communauté polonaise et préservent une identité culturelle si souvent refoulée dans son histoire tumultueuse. Le sport et les loisirs nourrissent également l'esprit communautaire. Zgorecki photographie à plusieurs reprises les équipes de football polonaises de la région ainsi que les fêtes de l'association polonaise de gymnastique Sokol (« Faucon »).

1. Joseph Quentin, *Triage du charbon*, 1898-1914

Musée des Beaux-Arts d'Arras. © DR

2. Anonyme, photographie d'embauche de la Société des mines de Lens, 1^{er} avril 1932

Centre Historique Minier, Lewarde, FJ1734

3. Sans titre [autoportrait], sans date

4. Sans titre, sans date

5. Sans titre, sans date

6. Sans titre, sans date

7. Sans titre, 1936

Activités sociales et culturelles

La diaspora polonaise du nord de la France a fondé maintes associations sportives et culturelles (plus de 400 déclarées dans la région en 1930). Elles organisaient des commémorations et des festivités, des représentations théâtrales et des concerts, et contribuaient ainsi à renforcer les liens familiaux et amicaux. Zgorecki rendait compte de ces manifestations. Il procédait à des tirages par contact (de même format que le négatif), ou en réalisait des agrandissements destinés aux club-houses et aux foyers de cercles et d'associations. Ces images figurent nombre de chorales, de petits orchestres ou jazz-bands, photographiés dans son studio ou ailleurs. Des mandolines et des bandonéons aux écoles de chants religieux, des costumes traditionnels ou folkloriques aux déguisements et aux robes fantaisie, ces images montrent la place centrale qu'occupent dans la culture polonaise la musique et les cérémonies traditionnelles. Le Comité central des houillères de France et le consul de Pologne à Lille ont encouragé l'enseignement de l'histoire et de la langue polonaises, soutenant l'organisation de cours dans les établissements d'enseignement privés gérés par les compagnies minières, ainsi que dans les écoles publiques pendant les périodes de loisirs. De nombreuses photographies de groupe prises par Zgorecki montrent des aumôniers polonais qui entretenaient, sous l'autorité du clergé catholique de France, la ferveur religieuse de la diaspora polonaise.

Portraits et enseignes

Tout comme François Kmiecak (1895-1962), fondateur à Rouvroy d'un studio photographique-librairie



8



9

qu'il cédera à son beau-frère Kasimir Zgorecki en 1924, de nombreux immigrants polonais créent de petites entreprises. Les portraits de groupe de Zgorecki figurant les propriétaires et leurs employés posant devant la vitrine de leur magasin ou de leur établissement illustrent une grande diversité de métiers, du boucher et du tailleur au gérant de bar, café ou hôtel, en passant par l'épicier et le dentiste. Plus rares, des prises de vue soigneusement composées montrent des intérieurs baignant dans une lumière douce. Même si le portrait de groupe demeure le sujet principal de ces images, elles sont, parmi les photographies de Zgorecki, les plus représentatives du paysage urbain dans cette région minière. Les enseignes bilingues et les inscriptions sur les vitrines soigneusement agencées mentionnent également le patronyme polonais du propriétaire. Les immigrants entretenaient une correspondance épistolaire régulière avec leur famille restée au pays ; il est vraisemblable que bon nombre de ces photographies montrant leur entreprise aient fait partie de ces échanges. Une minorité d'images de cette série attestent cependant que Zgorecki avait également une clientèle française qui lui passait commande de photographies, sans aucun doute pour d'autres raisons.

Pia Viewing
Commissaire de l'exposition

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1795 Troisième partage de la Pologne entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. La Pologne n'est plus un État indépendant.

1820-1839 Invention des premiers procédés photographiques. Débuts et essor des ateliers de photographie professionnels dans le nord de la France (1840-1860).

1898-1914 Joseph Quentin (1857-1946) est nommé photographe officiel des compagnies des mines de Béthune, Lens et Marles-les-Mines.

1900 Exposition universelle. Le Pavillon de la Compagnie des mines de Lens expose des photographies de Joseph Quentin. Il publie la série de vingt-cinq cartes postales *La Vie du Mineur*.

1900-1902 Premières prises de vue par Joseph Quentin et Auguste Corriol, ingénieur, au fond de la mine, avec l'aide du flash au magnésium, technique dangereuse et interdite pendant l'exploitation.

1900-1910 Émigration des régions polonaises de Poznanie et de Silésie vers les mines de charbon de la Rhénanie-Westphalie (Ruhr), Allemagne. En 1907, 130 000 ouvriers mineurs issus de ces régions y travaillent. Les parents de Kasimir Zgorecki, originaires de Poznań, sont du nombre.

1904 Naissance de Kasimir Zgorecki le 1^{er} juin à Recklinghausen dans la région de la Ruhr.

1906 Le 10 mars, catastrophe minière de Courrières, la plus grande d'Europe (1 099 mineurs en décèdent).

1918 Le 11 novembre, proclamation de l'indépendance de la Pologne par Józef Piłsudski, chef de l'État polonais de 1918 à 1922.



10

1919 Signature de la Convention franco-polonaise «relative à l'émigration et à l'immigration» le 3 septembre.

1922 Ouverture, le 1^{er} janvier, du bureau du Comité central des houillères de France à Duisbourg (dans la Ruhr), destiné à recruter des ouvriers pour les mines françaises. Entre 1920 et 1925, 100 000 à 130 000 ouvriers polonais «westphaliens» immigrèrent pour travailler dans l'industrie française. Arrivée de Kasimir Zgorecki, ses parents et ses deux sœurs à Rouvroy. Son père et lui-même travaillent pour la Compagnie des mines de Courrière à Billy-Montigny.

1924 Au mois d'août, reprise par Kasimir Zgorecki, à Rouvroy, du studio photo-librairie de son beau-frère qui le forme au métier. Son activité, intense dès ses débuts, le restera jusqu'en 1939.

Transfert des journaux polonais de Westphalie : *Wiarus Polski* à Lille et le *Narodowiec* à Lens.

1924-1926 Ernest Mésièr (1862-1935), photographe industriel, effectue la prise de vue des installations et des équipements reconstruits après la Première Guerre mondiale pour la Compagnie des mines d'Aniche.

1926 En mai, coup d'État du maréchal Józef Piłsudski : mise en place d'un régime autoritaire en Pologne. Le gouvernement polonais soutient moralement et matériellement l'immigration polonaise.

1930 Mariage de Kasimir Zgorecki avec Léocadie Parzysz le 4 juillet.

1932-1936 À la suite de la crise économique, licenciements et renvois des ouvriers et de leurs familles en Pologne (130 000 personnes selon les autorités françaises).

8. Sans titre, 1927

9. Sans titre, sans date

10. Sans titre [Kazimierz Wozniak. Vin, liqueurs, spiritueux], sans date

1938-1939 Avec les décrets-lois du gouvernement Daladier, durcissement des conditions d'entrée en France et reprise des expulsions.

1939 Invasion, le 1^{er} septembre, de la Pologne par la Wehrmacht (forces armées du Troisième Reich) provoquant l'entrée en guerre du Royaume-Uni et de la France.

1940 Signature le 4 janvier de l'accord Daladier-Sikorski permettant la création en France d'une armée polonaise composée de 88 000 hommes (émigrés, volontaires venant des pays libres et militaires polonais venant de Pologne, Roumanie, Hongrie et des Pays baltes).

Zgorecki tire le portrait de nombreux militaires dont certains proviennent des troupes coloniales (Marocains et Algériens) qui arrivent dans le Nord-Pas-de-Calais en avril-mai.

En mai, le Nord-Pas-de-Calais devient une zone interdite administrée par l'armée allemande, jusqu'en septembre 1944.

1946-1948 Après six années d'occupation nazie, la Pologne signe des accords avec la France, la Belgique et l'Allemagne pour rapatrier ses ouvriers et leurs familles.

1952 En juillet, adoption de la Constitution qui fait de la Pologne une démocratie populaire.

1957 Kasimir Zgorecki cède le studio de photographie à son fils Jacques.

1980 Décès de Kasimir Zgorecki le 6 mars.

ACTIVITÉS

! Samedi, 15 h et 16 h 30 (sous réserve)

Visites commentées destinées aux visiteurs individuels

! Samedis 28 novembre, 26 décembre 2020, 30 janvier, 27 février et 27 mars 2021

Visites croisées entre deux institutions culturelles à Tours

15h : Jeu de Paume – Château de Tours

16h30 : CCC OD – centre de création

contemporaine olivier debré

(jardin François-I^{er}, 37000 Tours)

! Sur réservation

Visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires, et publics jeunes

Les conditions des visites de groupe seront actualisées en fonction du contexte sanitaire.

! Dans l'espace éducatif

Retrouvez l'ambiance des séances photographiques avec Kasimir Zgorecki grâce au studio reconstitué intégrant l'authentique toile de fond utilisée par l'artiste ! Posez comme à l'époque du photographe et prenez-vous en photo avec votre appareil ou smartphone. N'hésitez pas à publier vos clichés sur les réseaux sociaux avec le #StudioZgorecki.

Les plus belles poses seront partagées sur le

compte Instagram officiel du Jeu de Paume

@jeudepaumeparis

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#StudioZgorecki

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org

lemagazine.jeudepaume.org

PUBLICATION

! Catalogue de l'exposition

Studio Zgorecki

Jeu de Paume/Filigranes Éditions, bilingue français/anglais, 16,5 × 24 cm, 176 pages, 150 ill. n. & b. et coul., 35 €

INFORMATIONS PRATIQUES

Jeu de Paume – Château de Tours

25, avenue André-Malraux · 37000 Tours

+33 2 47 70 88 46

Mardi-dimanche : 14 h-18 h · fermeture le lundi

expositions

! plein tarif : 4,20 € ; tarif réduit : 2,10 €

activités

! accès sur présentation du billet d'entrée aux expositions, dans la limite des places disponibles

! visites commentées pour les groupes : sur réservation (02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr)

! visites croisées : sans inscription, selon les conditions d'accès de chacune des institutions culturelles

Jeu de Paume – Paris

1, place de la Concorde · 75008 Paris

Le Jeu de Paume – Paris, actuellement fermé pour travaux, rouvrira au printemps avec l'exposition :

! Michael Schmidt. Une autre photographie allemande, 11 mai – 29 août 2021

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

Liberté
Égalité
Fraternité

Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Couverture : Sans titre, sans date

Sauf mention contraire, les images sont de Kasimir Zgorecki et appartiennent à la succession du photographe.

Pour toutes les photographies de Kasimir Zgorecki :

© ADAGP, Paris, 2020

Commissaires de l'exposition : Frédéric Lefever et Pia Viewing

L'exposition « Studio Zgorecki » a été produite par le Jeu de Paume, en collaboration avec la Ville de Tours.

JEU
CHÂTEAU DE TOURS
PAUME

VILLE DE
TOURS

La Fondation d'entreprise Neulize OBC a choisi d'apporter son soutien à cette exposition.

 **Neulize OBC**
ABN AMRO

Maquette : Sara Campo

© Jeu de Paume, Paris, 2020